

Nouveaux outils pour réduire le recours aux hormones pour la gestion de la reproduction en élevage ovin et caprin : avis des éleveurs et des conseillers.

Innovations to reduce the use of hormonal treatments for the management of reproduction in small ruminant farms: farmers and advisors give their opinions.

FRAPPAT B. (1), EXPERTON C. (2), GATIEN J. (3), DARTOIS S. (2), MARTINEAU C. (1), LURETTE A. (5), VIUDES G. (5), PELLICER-RUBIO M. (4), FRERET S. (4), FATET A. (4), LE DANVIC C. (6), RIBAUD D. (1), CHANVALLON A. (1)

(1) Institut de l'élevage, 149 rue de Bercy, 75995 Paris, France

(2) ITAB, 149 rue de Bercy, 75995 Paris, France

(3) ALLICE (ex UNCEIA) département R&D, Station de phénotypage, Le Perroi, 37380 Nouzilly, France

(4) INRA, UMR85 Physiologie de la Reproduction et des Comportements (PRC), 37380 Nouzilly, France

(5) INRA, UMR868 Systèmes d'élevage méditerranéens et tropicaux (SELMET), 34000 Montpellier, France

(6) ALLICE (ex UNCEIA) Département R&D, UGSF, UMR CNRS/USTL 8576, 59655 Villeneuve-D'Ascq, France

INTRODUCTION

En élevage caprin et ovin, des traitements hormonaux sont utilisés pour induire et synchroniser les chaleurs en vue de faire des inséminations artificielles ou grouper les mises-bas. Or ces traitements sont interdits en production biologique et pourraient l'être plus largement à l'avenir. C'est dans ce contexte que des travaux sur de nouveaux outils de gestion de la reproduction (phéromones de synthèse pour induire un effet mâle, détection automatisée des chaleurs (collier Heatime® en caprin et harnais Alpha® en ovin) ont été engagés (projet CASDAR n°1286 ReproBio). Cet article rend compte de l'étude d'acceptabilité de ces innovations en filières ovine, caprine, conventionnelles -AC- et biologiques -AB-.

1. MATERIEL ET METHODES

77 conseillers (OCEL, CIA, chambres d'agriculture, vétérinaires) ont été enquêtés sur les pratiques de reproduction puis, 25 d'entre eux ont participé à des focus groups où ils ont pu débattre sur les intérêts et limites des outils étudiés. 298 éleveurs répartis sur le territoire, avec des pratiques de reproduction variées (dont 123 en AB), ont été interrogés par entretiens semi-directifs sur leurs pratiques de reproduction et leur intérêt pour les deux innovations. Après codage, les réponses ont été analysées pour établir des profils d'éleveurs.

2. RESULTATS ET DISCUSSION

2.1 .PHEROMONES IMPLIQUEES DANS L'EFFET MALE

Les intervenants en élevage se montrent réservés mais à l'écoute vis-à-vis d'une solution qui permettrait de s'affranchir de l'élevage de mâles utilisés pour l'induction des chaleurs (effet mâle). De nombreuses interrogations sont émises sur : la possible « contamination » entre lots d'animaux, les aspects pratiques (quel support ?, quelle organisation et temps de travail requis ?) et l'autorisation des phéromones en alternative aux hormones de synchronisation en AB.

Les éleveurs, dans leur majorité (72%), sont ouverts ou favorables à l'utilisation de phéromones perçues comme une avancée éthique en comparaison des traitements hormonaux (figure 1). Les éleveurs de grands troupeaux pratiquant l'IA sont les plus intéressés. Une curiosité plus forte a été exprimée par les éleveurs caprins et ovins laitiers en AC (moins chez les éleveurs ovins laitiers des Pyrénées Atlantiques). A l'inverse, les éleveurs en production biologique sont moins convaincus. Des craintes quant à l'adaptation de la conduite actuelle des troupeaux sont évoquées en ovin allaitant (AC et AB). Les arguments sont similaires à ceux des intervenants.

2.2. DETECTEURS AUTOMATISES DE CHALEURS

Les intervenants en élevage sont plutôt sur la réserve pour des raisons de coût, d'identification électronique (Alpha®), d'une éventuelle perturbation comportementale des chèvres (Heatime®) et de compatibilité avec une conduite au pâturage ou en estive. Cependant, la détection automatisée des cha-

leurs est perçue comme utile pour faire des IA sur chaleurs naturelles ou de la monte en main et pour repérer des femelles improductives ou des mâles peu actifs. La gestion informatisée de la reproduction est vue comme un atout même si le devenir des données préoccupe les intervenants. Avec des arguments similaires, les éleveurs montrent un avis défavorable ou réservé (75% en AB, 66% en AC) (figure 2) plus modulé dans le rayon de Roquefort (20% défavorable, 38% réservés, 22% ouverts, 20% favorables) où le détecteur Alpha® éveille la curiosité des éleveurs ovins laitiers en AB. Le coût de ces dispositifs interroge fortement de même que la nécessité d'une seconde puce électronique (système Alpha®). Les éleveurs de grands troupeaux avec disponibilité en main d'œuvre se disent prêts à acheter (20 en AB et 45 en AC) ou tester (81 en AC) ce type de dispositif dans leur troupeau.

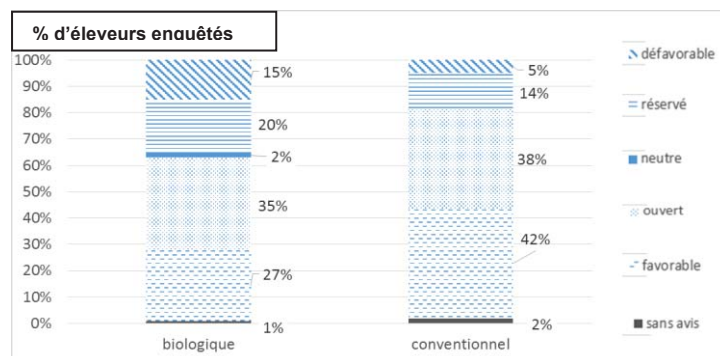


Figure 1 : avis des éleveurs vis-à-vis des phéromones mâles

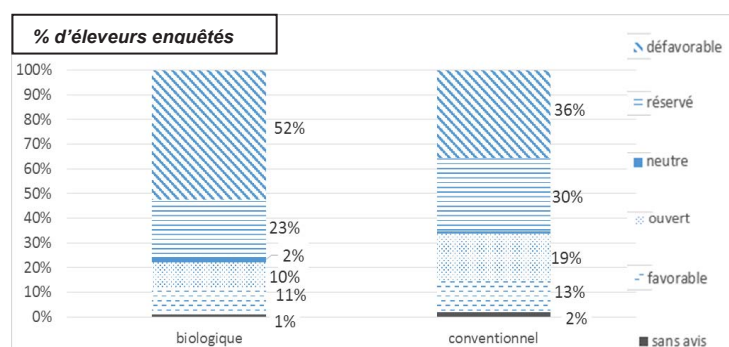


Figure 2 : avis des éleveurs sur les détecteurs automatisés

CONCLUSION

La perspective d'utiliser des phéromones en alternatives aux hormones de synchronisation semble plus intéresser éleveurs et intervenants que le recours aux détecteurs automatisés de chaleurs. On doit cependant noter que ces 2 innovations ne se placent pas sur le même plan (alternative en cas d'évolution réglementaire contre évolution vers l'élevage de précision). Dans les 2 cas, certains éleveurs sont prêts à acquérir dès maintenant ce type de dispositifs. Les coûts et modalités de mise en œuvre restent à affiner et détermineront le choix final des éleveurs.